

STANCANELLI Elena, *Benzina* (1998, Einaudi, 150 p, 1er roman, prix Giuseppe Berto)  
trad. Françoise Brun chez Mille et une nuits (1999) : *Benzina*



Deux jeunes femmes exploitent une petite station service au bord d'une route dans la périphérie de Rome, Stella débite l'essence, Lenni tient le petit bar attenant. Cette dernière a écrit à sa mère, avec qui elle n'a eu aucun contact depuis trois ans, pour qu'elle vienne voir comment elle vit et qu'elle fasse la connaissance de son amante. Mais l'entrevue se passe mal et la mère est tuée accidentellement. Les deux jeunes femmes prennent la fuite avec leur chien et, dans le coffre de la voiture, le cadavre de la mère dont elles chercheront à se débarrasser. Commence alors un *road movie* qui les ramènera finalement à leur point de départ. L'histoire se terminera en une apothéose dramatique et libératoire.

Le récit est rythmé par la description et l'interprétation que font à tour de rôle les trois protagonistes-narratrices de ce qui leur arrive, et de ce que cela fait remonter de leur passé. Les trois, car la mère décédée réévalue de son côté son propre comportement, tandis que son âme libérée du corps survole les deux fugitives à la manière d'un ange de Chagall.

*Benzina* est une fable sale qui nous balade en pleine nuit de décharge d'immondices en station service désertée, où l'essence répandue se mêle au sang des cadavres. Mais au centre de l'aventure, il y a la fraîcheur de l'amour absolu que se portent les deux jeunes lesbiennes, un amour charnel et pur à la fois, sans défiance, un amour antique dans ses élans et dans le dévouement sans réserve de l'une pour l'autre. Ce roman impudique mais innocent est baigné d'une tendresse toute féminine.

François GENT  
Mai 2014